

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 95

Artikel: Souples "archets de Beethoven"
Autor: Herzog, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Trois types d'archets de la première moitié du XIXe siècle produisant des sons différents.

Souples « archets de Beethoven »

« Le violon, c'est l'archet », aurait dit le célèbre violoniste Giovanni Battista Viotti. Cette baguette garnie de crins tendus joue effectivement un rôle aussi important que l'instrument lui-même dans la production du son. Quels archets utilisait-on à Vienne à l'époque de Beethoven ? A quoi ressemble le répertoire lorsqu'il est joué avec des « archets de Beethoven » ? C'est à ces questions qu'a tenté de répondre un groupe de chercheurs de la Haute école des arts de Berne sous la direction du musicologue Kai Köpp.

Le projet est axé sur la pratique. On n'a ainsi pas seulement cherché à décrire les caractéristiques extérieures des archets. Des enseignants et des étudiants bernois ont aussi testé leurs propriétés sonores et les ont comparées avec des témoignages de l'époque. Comme les originaux d'il y a deux siècles ne peuvent plus être utilisés, on a eu recours à des copies.

« Ces répliques sont légères et souples. Cela peut être irritant dans un premier temps, mais permet d'appréhender l'articulation des sons d'une manière nouvelle », note Kai Köpp. Avec un exemplaire de 1825, le concert pour violon de Beethoven sonne de façon plus fine que dans les interprétations postérieures. Grâce à « l'archet de Beethoven », une lacune est comblée entre les archets pour la musique ancienne et baroque et les modèles standard modernes. Les amateurs de musique s'en réjouiront et les archetiers également.

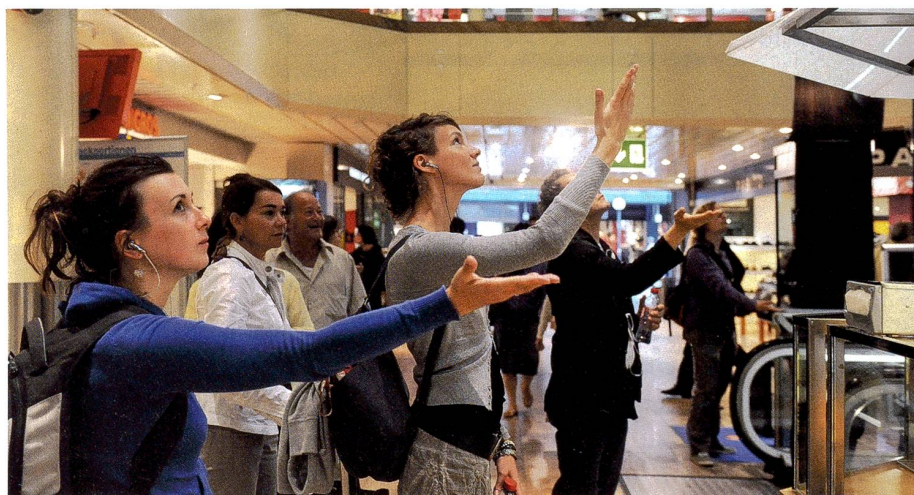
Benjamin Herzog ■

Protéines végétales plutôt que lait en poudre

Le lait en poudre est révélateur du colonialisme occidental qui était lié à l'aide au développement au siècle dernier. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Unicef et la FAO en ont livré des milliers de tonnes en Amérique latine afin d'aider la population frappée par la sous-alimentation. Cette politique n'a commencé à être critiquée publiquement que dans les années 70 lorsqu'on s'est rendu compte que des enfants mouraient parce que le lait en poudre était dissous dans une eau sale. L'importation de ce produit industriel a toutefois, dès le début, fait l'objet de controverses, également au sein de l'Onu, révèle l'historienne Corinne A. Pernet, de l'Université de Saint-Gall. L'Institut de nutrition de l'Amérique centrale et du Panama (Incap), sis au Guatemala et soutenu par des organisations interna-

tionales, a ainsi déjà fait valoir à la fin des années 40 que chaque pays avait les moyens de bien se nourrir et pouvait résoudre lui-même ses problèmes alimentaires. L'Incap souhaitait que l'on utilise des plantes riches en protéines plutôt que d'importer du lait en poudre difficilement stockable en raison du climat humide. Des représentants de la FAO ont également mis en garde contre les modifications des habitudes alimentaires ainsi induites et des conséquences que cela pourrait provoquer au cas où les livraisons de lait devaient brutalement s'arrêter.

Ces arguments n'ont toutefois pas été entendus, note la professeure boursière du FNS. Les gouvernements concernés ont opté avec l'Unicef pour une politique à courte vue que l'on jugeait moderne à l'époque. uha ■



Tanja Dorendorf

Acteurs et spectateurs mêlés lors d'une représentation dans un centre commercial zurichois (2011).

Théâtre dans la ville

De nombreux théâtres abandonnent leurs scènes habituelles pour se produire dans l'espace public. Ces représentations ont un attrait tout particulier dans la mesure où elles procurent des émotions qui vont au-delà du contenu et de la forme de la « performance ». Un groupe de recherche de la Haute école des arts de Zurich, dirigé par le dramaturge et spécialiste du théâtre Imanuel Schipper, a étudié des spectacles donnés par des artistes du Schauspielhaus de Zurich. Présentés dans le cadre d'un festival de plusieurs jours, ceux-ci avaient pour décor des lieux publics tels un hôtel, la gare centrale, une bibliothèque et un centre commercial. Les chercheurs ont inter-

rogé des spectateurs, des habitants et des passants avant, pendant et après les représentations. Bien que ceux-ci aient été attentifs aux spectacles, ils se sont souvent mieux souvenus de ce qui se passait autour. « Ils ont tout à coup vu les espaces urbains dans lesquels ces pièces de théâtre étaient jouées avec d'autres yeux. Les places et les halls sont devenus vivants », relève Imanuel Schipper. Ces environnements inhabituels ont enrichi les représentations. Mais pas seulement. Selon lui, cette étude montre qu'artistes et spécialistes du théâtre pourraient bien apporter à l'avenir une contribution dans la planification des villes. Simon Koechlin ■